

variées, et s'augmente chaque semaine d'abonnements nouveaux recrutés en grand nombre à Ottawa, à Montréal, aux Trois-Rivières, à Québec, un peu partout dans les autres parties de la province, et même au dehors, surtout au Manitoba et aux États-Unis. *L'Association* compte aussi des lecteurs sympathiques dans notre ancienne mère-patrie, dans la France de nos aïeux.

Les hommes du commerce emploient aussi comme moyens de publicité, à part l'annonce, la carte d'affaires, la circulaire, l'affiche, la marque commerciale, et des imprimés de mille autres façons. Nous avons l'assortiment typographique qui nous permet d'exécuter tous les genres requis de publication, et de donner parfaite satisfaction à tous les goûts.

Les médecins, les avocats, les notaires qui voudront nous accorder une part de leur patronage, seront servis à souhait, de même que les sociétés de secours mutuels, les compagnies d'assurance, les banques, et toute notre clientèle en général.

Nous sollicitons avec insistance le patronage de messieurs les membres du clergé, auxquels surtout il appartient d'encourager l'œuvre d'un journal de propagande pour la cause de la vérité, de la justice et de la paix sociales.

NOS PRIMES

Avec le numéro quatrième de *L'Association*, nous adressions à nos abonnés un appel auquel plusieurs se sont empressés de répondre. Nous les en félicitons, parce que ce

phée, des plus exactes et des plus nettes, de l'intérieur de la Basilique de Québec, tel qu'il se trouvait avant les modifications opérées depuis quelques semaines. Cette photographie, très bien réussie, est sur fond cartonné de 10 X 14½. Pour les personnes qui ont le culte du passé, cette photographie sera un souvenir précieux à conserver.

Quant au *Recueil des recettes*, il pourra plutôt convenir à bien des familles. Ce *Recueil* sera une édition nouvelle, revue, corrigée et augmentée de l'ancien *Recueil* que notre agent général M. Langlois, publia en 1883, et qui eut alors une vogue si méritée. Véritable trésor domestique, conseiller sûr et fidèle de la jeune ménagère, de l'apprentie en cuisine et même de la cuisinière expérimentée, comme aussi de la mère de famille, ce livre est appelé à exercer une influence des plus bienfaisantes dans les régions de l'économie domestique.

Les abonnés, qui nous paieront au moins le prix d'abonnement D'UN AN (\$1.00) durant le cours de SEPTEMBRE, auront, eux aussi, droit à l'une ou à l'autre de ces primes, à leur choix. En nous adressant le prix d'abonnement, veuillez mentionner la prime que vous choisissez.

LA FÊTE DU TRAVAIL

La fête du travail a été célébrée avec un extraordinaire éclat, lundi dernier, à Montréal. Un grand nombre d'hommes marquants ont voulu y prendre part. *Le Monde*, de Montréal, en racontant les détails de la fête, donne une mention d'honneur à M. Béland, M. P. P., qui, dit-il, "s'est prodigué pour recevoir, tout débordant de cordialité, les invités de la grande famille des travailleurs."

au travail le respect qu'il mérite. Ses actes et ses paroles, sont une source de consolations et d'espérances pour le travailleur et de bonnes inspirations pour le penseur, le philosophe, le philanthrope chrétien.

Aussi quel changement ! Avec quel plaisir on voit depuis dix-huit siècles la marche ascendante du travail à travers le monde, son progrès constant dans l'estime publique. Avec quel bonheur on voit se former partout ces puissantes associations destinées à améliorer le sort de l'ouvrier, à assurer son progrès matériel et intellectuel !

Sans doute ce travail immense de rénovation n'a pu s'accomplir sans secousses ; l'ambition et l'égoïsme et toutes les mauvaises passions qui de tout temps ont gâté les meilleures causes, ne pouvaient rester inactifs en présence de ce grand mouvement. Des hommes sans foi et sans cœur devaient naturellement chercher à tirer parti de réformes qui pouvaient à certains moments mettre en mouvement des milliers d'hommes. Mais quand on songe à l'abus qu'on a fait de la liberté et de la religion elle-même, on ne doit pas s'étonner plus qu'il ne faut des désordres et des erreurs funestes qui éclatent parfois au milieu de cet immense travail de régénération sociale.

Ceux qui vivront dans vingt-cinq ans en verront bien d'autres si les hommes sages ne trouvent pas moyen de s'emparer de ce mouvement pour le diriger, si on le laisse entre les mains des démagogues et des ambitieux.

Songez donc à ce qui arrivera le jour où les travailleurs de tous les pays se lèveront pour demander à la force le redressement de leurs griefs.

Quand on voit d'un côté cette accumulation de richesses dans quelques mains, ce déploiement de luxe incroyable, et de l'autre ces millions d'ouvriers qui suent sang et eau pour gagner le pain de leurs familles et que la moindre crise financière peut jeter dans le désespoir, on peut se faire une idée des tempêtes de l'avenir.

Ils comprennent cela, les hommes d'État, les grands chrétiens qui s'agitent partout en ce moment autour du drapeau de la cause du travail et se jettent bravement dans le mouvement. Ils voient clair les grands évêques et les nobles personnages qui cherchent à donner à ce mouvement une direction sage et chrétienne.

Ils comprennent qu'ils ne sauveront pas la religion et la société en se contentant de prêcher l'amour de la pauvreté, le mépris

Déjà nous avons exposé, il y a quelque temps, notre manière de voir à propos des rapports qui doivent exister entre les patrons et les ouvriers. Le sujet que nous abordons aujourd'hui n'est donc pas nouveau pour nous. Nous sommes ramenés sur ce terrain par les événements malheureux qui viennent de se produire parmi les employés du chemin de fer de New-York et par la conduite des chevaliers du travail en cette circonstance.

Il est bon d'instruire quelque peu notre peuple à cet égard.

Disons-le tout de suite, la *Chevalerie du Travail* n'est pas une société défendue. Toute association qui se tient dans les limites de la morale et de la loi a un droit incontestable à la vie. Mais ce qu'il y a de répréhensible et de déplorable dans ces associations c'est que, pour la plupart, elles sont dirigées par certains meneurs qui font de cette besogne leur gagne-pain.

Toute association qui a pour but d'améliorer la condition de l'ouvrier a droit à la sympathie de tous les gens de bien.

Le travail est pour ainsi dire un devoir pour l'humanité, et comme tel il requiert le respect, la vénération et la protection de tout homme intelligent.

Toute personne raisonnable, animée d'intentions bonnes et droites, doit s'incliner devant une société qui a pour objet de relever l'ouvrier, de lui accorder toute la somme de repos et de jouissances honnêtes auxquels il a droit par sa condition.

Les résultats plus ou moins heureux que peuvent produire ces associations de secours mutuel, quand elles ne quittent pas le droit sentier, sont incontestables et ont été reconnus dans tous les temps.

Mais le danger, comme nous l'avons déjà dit, réside dans ces meneurs, anarchistes pour la plupart, qui, avec les grands mots de liberté, de protection, et d'égalité soulèvent les masses ainsi groupées et éblouies par ces phrases pompeuses et les conduisent dans des excès qu'elles regrettent avant longtemps.

Les associations de ce genre sont très nombreuses dans ce pays. Partout on